

La pharmacie populaire à Pointe St-Charles Pointe-St-Charles' community pharmacy

Colette Lambert-Masson

Volume 3, Number 2, November 1978

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/030040ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/030040ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue Santé mentale au Québec

ISSN

0383-6320 (print)

1708-3923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lambert-Masson, C. (1978). La pharmacie populaire à Pointe St-Charles. *Santé mentale au Québec*, 3(2), 73–78. <https://doi.org/10.7202/030040ar>

Article abstract

It was in Pointe St-Charles that was born the first community pharmacy, holding to the objectives of collective responsibility for physical and mental health promoted by the health clinic of the same area. The pharmacy seeks to become a means to combatting capitalist system oppression. With a simple material organization, a policy of lowest-price buying, the abolition of a profit margin and information and consciousness raising with regard to the abusive use of medication, the pharmacy hopes to reach the population and facilitate, a regrouping, leading to a collective denunciation! of the exploitation of pharmaceutical companies, seen as able representatives of the present system. Three such pharmacies are now operating in the metropolitan area: in Pointe St. Charles, St. Henri, and at Cooprix in Rosemont; each is concerned with attaining the above-mentioned objectives and each works towards the development of a greater autonomy, both individual and collective, of the population.

La pharmacie populaire à Pointe St-Charles

Colette Lambert-Masson

Dans son article intitulé **La Santé Mentale à Pointe St-Charles : vers une prise en charge collective**, paru dans le précédent numéro de cette revue, Luc Blanchet décrit les regroupements populaires de ce quartier qui favorisent la prise en charge collective des problèmes de santé. Un de ces regroupements a particulièrement attiré notre attention, soit celui de la pharmacie.

Comment un tel organisme peut-il favoriser cet objectif ? Nous avons alors rencontré Jean Thibault, directeur-fondateur de cette pharmacie qui nous a accordé une entrevue dont nous relatons l'essentiel dans le texte suivant.

HISTORIQUE

La pharmacie populaire est née des réflexions d'un groupe de citoyens de Pointe St-Charles aidé par la clinique de Santé du même quartier. Des rencontres étaient organisées régulièrement afin de se pencher plus spécifiquement sur les problèmes que soulevaient les médicaments, tant par leur consommation, leurs causes et leurs effets, que par le prix qu'il fallait déboursier pour se les procurer, dans ce quartier où le revenu pour une bonne partie de la population est bien en-dessous du minimum vital. A cette époque, c'est la clinique de Santé qui, à même ses budgets, défrayait le coût des médicaments qui y étaient prescrits.

Après une vaste campagne d'information et de nombreuses réunions de cuisine s'ouvre une première pharmacie dite populaire à l'image et à l'usa-

ge des gens du quartier, où chacun a sa part de responsabilité tant dans l'organisation de ce type de service communautaire que dans la publicisation de la philosophie sous-jacente.

A la suite de cette expérience, le quartier St-Henri a voulu lui aussi ouvrir une pharmacie du même genre, mais ce n'est qu'au printemps dernier que le projet a pu être mis à jour. Les principales difficultés rencontrées dans sa réalisation semblèrent reliées au manque d'argent et à la rareté des pharmaciens prêts à s'engager dans un "commerce" aussi peu conventionnel.

COOPRIX (Coopérative de consommateurs) pour sa part s'est intéressé au projet qui rejoint ses objectifs en plusieurs points, en l'installant à même son local où déjà sont situés l'épicerie et autres services.

Il est certain que depuis son ouverture, la pharmacie populaire a grandi et s'est fait connaître. Actuellement, il en existe trois (3) dans la région de Montréal, et un comité a été formé pour analyser le bien-fondé des pharmacies populaires comme moyen efficace de contrer l'exploitation "capitaliste" et promouvoir s'il y a lieu la mise sur pied d'autres pharmacies communautaires.

DEFINITION

La pharmacie populaire est un lieu public de rencontres organisé par un groupe de citoyens dont la vocation principale est de sensibiliser la population aux problèmes engendrés par le phénomène du médicament.

Ce qui caractérise un tel type de pharmacie est d'abord le lieu physique: il se veut simple, dépourvu d'artifices et de "beaux étalages", sans affiche publicitaire prônant la consommation des médicaments; au contraire, nous retrouvons à l'entrée un kiosque d'information ainsi que des pancartes (humoristiques) sur les murs venant rappeler le but d'une telle pharmacie.

La grande spécificité de la pharmacie populaire tient aussi dans l'engagement et l'intérêt personnel que les employés portent à la clientèle. Pour chacun, le contact "personnalisé" est prioritaire et le temps qu'on accorde n'est pas compté. L'échange se fait librement et ouvertement, et remplir l'ordonnance de M. ou Mme Untel devient un prétexte pour discuter de sujets divers, reliés ou non au médicament.

Une autre caractéristique importante est la dimension politique de la pharmacie populaire. Cette dimension se manifeste par une implication aussi active que possible dans le quartier et une participation aux manifestations populaires conjointement avec la clinique de Santé. A l'occasion, on prend même l'initiative d'organiser une manifestation pour souligner un

événement jugé pertinent. A une plus grande échelle, l'implication sociale se fera par l'utilisation des mass média afin d'informer et de conscientiser la population en général quant à l'usage abusif des médicaments et l'utilisation trop large de certains d'entre eux que les gens prennent volontiers comme une panacée universelle (que l'on pense à l'Aspirine par exemple).

PHILOSOPHIE

La philosophie qui sous-tend la mise en place de la pharmacie populaire origine bien sûr de celle prônée par la Clinique de la Pointe St-Charles: lutter par tous les moyens contre l'exploitation du système capitaliste, et le dénoncer à chaque occasion. Plus spécifiquement, la pharmacie se voit comme un moyen, un prétexte pour rejoindre les gens; les informer quant à leurs droits vis-à-vis l'usage des médicaments, les sensibiliser à d'autres alternatives dans la résolution de leurs problèmes, enfin échanger sur d'autres moyens à trouver pour dénoncer ce système d'exploitation.

Bien sûr, les organisateurs sont conscients du pouvoir qu'ils détiennent, de la place qu'ils occupent dans leurs rapports sociaux pour se faire écouter. Ils ne se définissent ni comme des fanatiques, ni comme des puristes; ils s'attribuent plus un rôle de conscientiseur que de politicien. Dans le quotidien, lorsqu'un client se présente avec une prescription de tranquillisants ou d'antidépresseurs, l'attitude de celui qui le reçoit sera de l'aider à circonscrire le problème qui l'a amené à prendre ce médicament, quelle est l'efficacité de ce médicament dans la résolution du problème, et quelles autres solutions peuvent être envisagées en remplacement ou en complément du dit médicament, (solution d'ailleurs qui peut être individuelle ou collective).

OBJECTIFS

Les objectifs de la pharmacie populaire découlent de la philosophie définie précédemment.

L'objectif fondamental est de prendre conscience et contribuer à faire prendre conscience à toute la population que le problème des médicaments est un problème d'exploitation qui a sa source dans le système capitaliste même, cette prise de conscience doit déboucher sur une prise en main collective et globale de son bien-être physique et mental.

Pour faire en sorte que la pharmacie serve les intérêts de la classe ouvrière, on offre les médicaments aux taux les plus bas, on abolit toute forme de publicité en ce qui concerne les compagnies pharmaceutiques,

on utilise le nom générique plutôt que les marques commerciales connues, etc...; la pharmacie de ce fait, est devenue un instrument d'information et d'éducation en tout ce qui a trait aux médicaments, leur utilité, leur efficacité, leurs effets secondaires, leurs dangers... Enfin, on a développé un style de travail non hiérarchisé où le savoir, et par conséquent le pouvoir est partagé avec les non-professionnels et diffusé à la clientèle. Tous les efforts sont faits pour freiner la hausse des prix des médicaments; divers moyens ont été utilisés; un local fonctionnel réduit à sa plus simple expression, une politique d'achat qui permet d'offrir les médicaments aux coûts les plus bas et l'abolition du taux de profit.

Ainsi, la pharmacie est vraiment un moyen utilisé parmi d'autres pour rejoindre les gens, favoriser le regroupement afin de lutter efficacement contre l'oppression du système capitaliste. L'objectif ultime est de s'unir aux autres groupes du quartier ou d'ailleurs qui travaillent dans le même sens.

ORGANISATION

L'organisation de la pharmacie populaire est assumée par un groupe de citoyens, comme il en a été question précédemment.

A la Pointe St-Charles, c'est un comité formé de quelques représentants de la clinique populaire et d'un groupe de citoyens qui a pensé le financement et la mise sur pied de la pharmacie; elle a ouvert ses portes en janvier 1973.

A St-Henri, elle a été réalisée grâce à la participation et à la contribution financière d'un groupe de citoyens avec l'aide du C.L.S.C. et a vu le jour en mai 1978.

A Rosemont, COOPRIX qui était déjà organisé en coopérative alimentaire, a financé et installé la pharmacie à même son local.

Dans chacun des cas, on y rencontre un personnel plus nombreux tant chez les pharmaciens que les commis, ceci permettant d'assurer un maximum de disponibilité à chacun des clients. Indifféremment, chacun des employés assure le service à la clientèle, la division des tâches n'étant pas hiérarchisée, donc distribuée selon les intérêts de chacun. Bien sûr, certaines tâches demeurent spécifiques, mais puisque le contact avec les clients est prioritaire, chacun s'y applique également et s'efforce d'établir des rapports d'égalité entre celui qui distribue et celui qui reçoit le service.

Un conseil d'administration chapeaute l'organisation. Normalement, il se compose de citoyens intéressés et mandatés, mais actuellement la pratique veut que ce soient les employés qui y siègent et se réunissent au besoin. Ils y discutent des questions techniques d'organisation, des politi-

ques salariales, et de l'engagement du nouveau personnel, conforme à la philosophie de base.

SERVICE A LA CLIENTELE

La pharmacie populaire s'adresse d'abord à la clientèle du quartier dans lequel elle s'est installée. Dans Pointe St-Charles et St-Henri, les locaux sont situés en plein centre du quartier avec le souci d'être accessible au plus grand nombre de citoyens. Néanmoins, elle est ouverte à toute la population et chacun vient y chercher ce qu'il veut. Plusieurs y viennent pour obtenir un médicament à meilleur compte: effectivement, à cause de l'appellation chimique utilisée sur les prescriptions plutôt que le nom commercial, il est possible d'acheter tantôt dans une marque de commerce "X" tantôt "Y" à rabais sans perdre la qualité. Il est certain que le client sait que son médicament n'aura pas toujours la même forme ou la même couleur mais que cela ne change en rien son effet.

Conforme aux objectifs de départ, la pharmacie n'existe pas uniquement pour "vendre des pilules". Certains y viennent pour rencontrer des personnes sympathiques, y échanger avec un personnel disponible, discuter, obtenir de l'information et même chercher des solutions aux problèmes qui les préoccupent, qu'ils soient liés ou non directement à la prise de médicaments: par exemple un chômage chronique, un logement insalubre ou tout problème engendrant des situations débouchant ultimement sur l'augmentation de la consommation de services et/ou de médicaments. Tout se tient et l'autonomie des gens doit bien commencer quelque part.

D'autres y viennent aussi par solidarité; ce sont les assistés sociaux et les personnes âgées qui de toute façon auraient leur médicament gratuitement dans n'importe quelle pharmacie.

Ceux qui ne sont pas satisfaits de ce type de rapport ou du genre de produits qu'on y trouve (ou qu'on n'y retrouve pas) ne reviennent pas. De même, les clients à qui on suggère d'autres méthodes dans la résolution de leur problème que le médicament qu'ils venaient chercher, peuvent choisir d'aller ailleurs désormais. Par exemple, pour soigner une grippe, certains peuvent avoir du mal à faire confiance à une "ponce au miel" suggérée à la pharmacie plutôt qu'à la Coricidine annoncée à la télévision.

La clientèle plus spécifiquement "psychiatrique" y a accès de la même façon que n'importe quelle autre clientèle et y reçoit le même traitement. On les informe des effets de leur médicament et des précautions à prendre lorsqu'il y a lieu...

A la Pointe St-Charles et à St-Henri, on offre le service de cueillette et de livraison des prescriptions à la clientèle du secteur environnant;

ceci permet à ceux qui ne peuvent se rendre à la pharmacie de bénéficier des mêmes avantages.

CONCLUSION

La pharmacie populaire se veut donc un instrument de lutte contre l'exploitation des compagnies pharmaceutiques tout en répondant aux besoins des citoyens. Par sa lutte contre l'exploitation des fabricants pharmaceutiques, elle essaie de briser la relation qui existe entre la consommation de médicaments et les profits monétaires. Il est de notoriété publique que les exploitants, sous le couvert de répondre à des besoins essentiels, vendent les médicaments sous pression de façon à créer des besoins artificiels et empêcher ainsi des profits excessifs. Pour contrer cela, la pharmacie populaire essaie aussi de répondre à des besoins réels, sans pour autant mousser la vente. Elle s'interroge avec le client sur la nécessité du médicament et, au besoin, lui en prescrit un au prix le plus bas possible. En ce sens, cet organisme semble avoir atteint ses objectifs d'aider le prolétariat dans un domaine le touchant au plus profond de lui-même : sa santé physique et mentale.

SUMMARY

It was in Pointe St. Charles that was born the first community pharmacy, holding to the objectives of collective responsibility for physical and mental health promoted by the health clinic of the same area. The pharmacy seeks to become a means to combatting capitalist system oppression. With a simple material organization, a policy of lowest-price buying, the abolition of a profit margin and information and consciousness raising with regard to the abusive use of medication, the pharmacy hopes to reach the population and facilitate, a regrouping, leading to a collective *dénonciation* of the exploitation of pharmaceutical companies, seen as able representatives of the present system. Three such pharmacies are now operating in the metropolitan area: in Pointe St. Charles, St. Henri, and at Cooprix in Rosemont; each is concerned with attaining the above-mentioned objectives and each works towards the development of a greater autonomy, both individual and collective, of the population.